

Poème Anecdotique

pour servir à l'histoire littéraire de notre temps.

à Guillaume Apollinaire,

Vous souvient-il mon cher ami
Qu'un jour je vous dis
Il nous faut du théâtre
C'était dans votre chambre d'hôpital
Non point celle d'en bas
Celle de la souffrance
Mais dans celle d'en haut
La chambre d'espérance
D'où l'on voyait des génies d'or
Ma pièce est prête
M'avez-vous répondu en vaillant artilleur
«**Les Mamelles de Tirésias**»
Et vous me parliez des ballons qui éclatent
En cherchant des cravates
Dans votre armoire
C'est entendu vous dis-je
Nous la ferons tirer
A la saison prochaine
Car on était aux longs jours de Juillet

Et l'hiver nous en reparlâmes
Là-haut encore plus haut
Dans votre clocher
Du boulevard St Germain
Ma pièce est prête mais
Je veux la mettre au point
Et bien souvent je vins
Mais elle n'y était point
Et vous non plus parfois
Enfin un jour de Mars
Peut-être le premier du Printemps
Vers 1 heure après midi
Vous m'avez dit
Installez vous dans ce fauteuil anglais
Je vais vous lire le 1^{er} acte
Et posant votre pipe sur votre table à écrire
Qui était alors dans votre chambre
Non loin du grand lit de milieu
Entre la toilette et la cheminée
Vous avez pris votre cahier
Et posément

*Non Monsieur mon mari
Vous ne me ferez pas faire ce que vous voulez*

C'est entendu nous allons commencer
Les répétitions
Pour Thérèse j'ai Marion
Pour le Mari Herrand
Pour les autres on va voir
Ça va marcher au revoir

Et vous rappelez-vous
Ces répétitions
Du boulevard Raspail
De la rue du Départ
Pressons-nous pressons-nous

Ils vont manquer leur dernier métré
C'est trop vite
Mais non vous entrez par ici
Le second acte est prêt
Et les décors et les costumes
C'est Serge qui c'est Serge
Serge Serge Serge
Je ne peux pas répéter sans mon cheval
Serge Serge
Si vous voulez ce costume
Ce geste est impossible
Serge Serge
Et nous fûmes un soir pour louer le théâtre
Nous en partîmes à 8 heure
Et vous fûtes bien en retard
Je crois que vous alliez diner
Avenue Henri-Martin
Serons-nous prêts c'est certain
Mais pas une minute à perdre

Vous savez la nouvelle
Un accident mortel
Au père d'Herrand
Voici le rôle il nous le rend
C'est impossible courons courons
Ah vous souvient-il de ces courses en taxis

La journée est remise
Herrand jouera quand même peut-être

Sommes nous prêts
Et les accessoires
Serge le pot de chambre
Serge le crâne lumineux
Serge les berceaux
Serge la queue du cheval
Serge le kiosque ne marche pas
Et nous étions l'œil au trou du rideau
Quand de Rienzi vint me dire
On se bat à l'entrée
Je ne répons de rien
La police va s'en mêler
Nom de Dieu mais fermez donc cette porte
Le flot entrain par les coulisses
Mettez de l'ordre mettez de l'ordre
M'avez-vous dit
Lumière lumière lumière
Mais où est donc l'électricien
Et je fus à l'entrée
Et la fermai bien vite
Dès qu'on m'eut dit assez
Le théâtre va s'écrouler
Et cependant le Directeur
Sortait du trou du souffleur

Et j'avais très chaud

P. A. B.